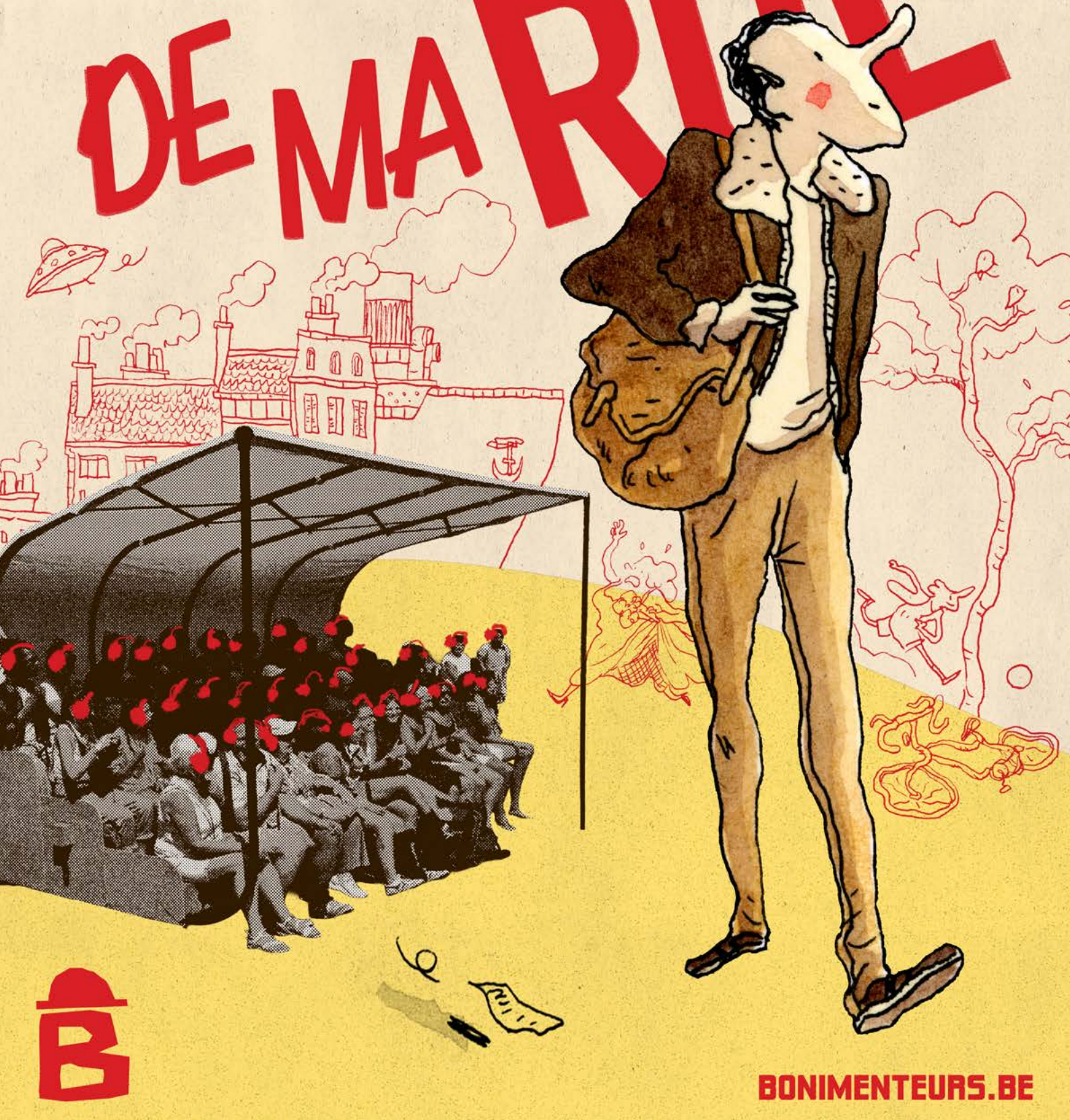
UN SPECTACLE AUX 30 POINTS DE VUE, PRÉSENTÉ PAR LA COMPAGNIE DES **BONIMENTEURS**

AU COIN DE MA RUE



BONIMENTEURS.BE

REVUE DE PRESSE
AU COIN DE MA RUE

TELERAMA
23-09-2026

Au coin de ma rue

De Nicolas Turon et Vincent Zabus.

Durée : 10 min. 10h30-12h30 (sam.), 15h-17h (sam.), pl. du Gal-de-Gaulle, 94 Mandres-les-Roses, 07 68 67 62 32, la-constellation.com. Accès libre. Dans le cadre du festival Pépites en paysage.

TTT

À scroller sur son téléphone, on en oublie de regarder la vraie vie, autour de soi. La compagnie belge Les Bonimenteurs, à l'imagination toujours aussi débridée, nous invite cette fois à voir dans l'ordinaire ce qu'il a d'extraordinaire.

À l'exemple de cet individu portant des chaussures dépareillées et un sac en plastique, qui passe dans la rue. Face à lui, sur des gradins, trente spectateurs munis d'un casque audio écoutent son histoire, ou du moins une des versions (une trentaine) proposées aux auditeurs, confrontés à des émotions diverses, parfois bien différentes de celles de son voisin. Gens qui rient, gens qui pleurent, on découvre peu à peu l'origine, le pourquoi des gestes, des postures et du trajet que le personnage refait à chaque passage. Dans l'esprit des tentatives de description de Georges Perec, on note ce qui ne se remarque pas, on trouve du romanesque dans l'anodin. Un simple bout de trottoir en devient captivant.

— Thierry Voisin

https://magazine.telerama.fr/data/5809/reader/reader.html*!preferred/0/package/5809/pub/8537/page/20

LE MONDE
19-07-2026

Festival d'Avignon : nos 20 coups de coeur du « off »

« Au coin de ma rue », par Les Bonimenteurs

C'est en plein air, sur la place Jean-Jaurès de Villeneuve-lès-Avignon, que Les Bonimenteurs ont installé leur petit gradin à histoires. Cette compagnie belge de théâtre de rue a créé un délicieux et fort bien orchestré exercice de style. Chaque heure, de 18 heures à 20 heures, 30 spectateurs sont invités, casque sur les oreilles, à écouter une succession de courts récits tandis qu'un homme traverse l'espace public.

Ce personnage effectue, à chacun de ses passages, une suite de gestes et de postures toujours identiques et pourtant en résonance avec tout ce qui nous est raconté. Le Maladroit sentimental, La Force de l'esprit, L'Adultère, Le Dépeceur de Mons, Relaxatif, etc. : les histoires, fort bien écrites – que le public choisit à sa guise en changeant de place –, nous plongent dans des univers tantôt poétiques, drolatiques, émouvants et romanesques. Cette expérience est non seulement originale et conviviale mais aussi étonnante par la coordination technique, parfaitement maîtrisée, qu'elle nécessite. C'est un joli voyage au coin de la rue.

Sandrine Blanchard

https://www.lemonde.fr/culture/article/2026/07/15/festival-d-avignon-nos-14-coups-de-c-ur-du-off 6723491 3246.html

TELERAMA
17-07-2026



Photo Jean Louyest

“Au coin de ma rue”, de Vincent Zabus et Nicolas Turon

TT

Un groupe de spectateurs est assis sur un petit gradin dans l’espace public. Casque sur les oreilles, il écoute une courte histoire associée à la déambulation d’un comédien sous ses yeux. Une fois finie, il change de siège et de casque, et écoute une autre histoire, quand le comédien, lui, répète le même parcours et les mêmes gestes. Chaque casque contient un récit différent : drôle, poétique, sur le ton du polar ou du gore… La compagnie belge Les Bonimenteurs fait usage d’une bonne dose d’humour, tant dans ses textes que dans les situations provoquées dans le public par ceux-ci. Tandis que l’on écoute une description de l’homme que l’on observe à la manière d’un documentaire animalier, une spectatrice de devant se lève brièvement, et celle d’à côté pose la main sur l’épaule de son voisin. Ce spectacle à l’humour un brin décalé interroge notre imagination et nos perceptions. — **T.L.R.**

https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/festival-off-d-avignon-2026-nos-trente-derniers-coups-de-cur-a-applaudir-avant-la-cloture-7032099.php

MICHEL FLANDRIN (ICI VAUCLUSE)
14-07-2026





Photographies : Valentin Demarcin. Adèle Beausseron.

Off 2026 / Florilège / 2 - Les sorties de Michel Flandrin

Un passant qui pense

Sur un trottoir, une petite tribune. Sous son coussin le spectateur trouve un casque. L'appareil diffuse une agréable musique, jusqu'au moment où un quidam entre dans son champ de vision.

S'amorce alors une incursion dans les pensées du passant.

Ainsi Monsieur serait un collectionneur de cheveux qu'il recueille dans un sac en plastique. Suite au premier passage, les regardeurs changent de place et de casque.

Seconde apparition, même bonhomme, mêmes attitudes mais cette fois le quidam est un promoteur obsédé par les résidences individuelles. Au troisième tour, il sera un piéton au trajet perturbé par les messages téléphoniques de son amoureuse. Puis un dépeceur tatillon qui trimballe une drôle de barbaque dans son petit sachet.

En tout, une trentaine d'histoires de sept minutes chacune, sommeillent dans le gradin. La palette est des plus contrastées et les surprises, le spectacle émanent parfois de l'assistance. Lorsque l'on suit une variante plutôt mélancolique et que votre voisin ou voisine, éclate d'un rire sonore.

Au coin de ma rue tient de la figure oulipienne. Pour sa contrainte répétitive qui rappelle les Exercices de style (la même histoire racontée de 99 manières différentes) déclinée par Raymond Queneau (1903-1976). Et bien sur, La Vie mode d'emploi, dans lequel Georges Perec (1936-1982)

utilise chaque pièce d'un immeuble comme un nouveau chapitre d'une insolite et fabuleuse comédie humaine.

Au coeur de l'espace public, Les Bonimenteurs, dont Vincent Zabus et Nicolas Turon, les auteurs des textes, organisent des mini-voyages au centre de l'intime. Des micro-escapades au fil desquelles, l'imaginaire et la fantaisie agissent comme une antidote à la solitude et l'obscénité qui contaminent le quotidien.

Au coin de ma rue se révèle un jardin extraordinaire façon Charles Trenet (1913-2001). Pour y accéder, il suffit pour ça d'un peu d'imagination. **M.Fl.**

https://www.michel-flandrin.fr/festival-d-avignon-2026/festival-d-avignon-2026-off/un-passant-qui-passe.htm

MIDI LIBRE
12-07-2026



Un acteur, trente spectateurs, trente histoires.

«Au coin de ma rue», le théâtre de l'intime

Au coin de ma rue, par la Compagnie des Bonimenteurs (Belgique), est un spectacle à l'écriture fine (à quatre mains), tour à tour drôle et délicate, plus grave aussi, mais jamais pesante. En coprogrammation avec le Théâtre des Doms, il s'inscrit dans le cadre du Festival de Villeneuve en scène.

Rien n'est imposé au public : pas de message, pas d'injonction, seulement une expérience sensible, une intrusion douce dans des fragments d'existence.

Pendant 45 minutes, les spectateurs plongent dans le romanesque de l'intime, là où le quotidien devient terrain de fiction, à la manière de Queneau ou de Pérec.

https://www.midilibre.fr/2026/07/12/au-coin-de-ma-rue-le-theatre-de-lintime-13465147.php

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

11-07-2026



Le brief de début du spectacle pour expliquer au public le principe des casques audio. Photo Roland Giniel

Villeneuve-lez-Avignon Villeneuve en scène : Au Coin de ma rue célèbre la poésie du quotidien

Le festival Villeneuve en scène, avec 18 compagnies et 150 représentations, qui célèbre au coeur de la Plaine de l'abbaye les écritures théâtrales itinérantes et nomades, les arts vivants, se poursuit jusqu'au 21 juillet. Dans la programmation de cette 30e édition pleine de poésie, de cirque et de créations contemporaines..., notre petite sélection du jour.

Roland Giniel

Le brief de début du spectacle pour expliquer au public le principe des casques audio Photo Roland Gin

Le public est assis sur un gradin place Jean-Jaurès. Au Coin de ma rue enchaîne plusieurs fois cette même séquence visuelle et muette de 4 minutes, à l'exécution millimétrée, plongeant les spectateurs tour à tour dans un univers unique humoristique, romantique, polar voire trash.

Des titres énigmatiques - Force de l'esprit , Après le Bip , ou Relaxatif - guident notre choix du casque pour découvrir son illustration sonore. On écoute, on ressent, on réagit tout en observant ses voisins de gradin vivre l'expérience différemment. Le rire de l'un, le sourire rêveur de l'autre donnent envie de s'emparer de son casque à la permutation suivante.

Tel est un des rouages de ce spectacle imaginé par la Cie des Bonimenteurs. Au coin de ma rue célèbre la poésie du quotidien !

Un spectacle très original

Avec cet exercice de style à la manière de Queneau, cette compagnie belge de théâtre de rue réussit à nous plonger dans son recueil de récits, en nous faisant osciller sur une large palette d'émotions durant 45 minutes. On quitte ce spectacle avec l'envie de revenir découvrir d'autres histoires.

https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2026/07/11/villeneuve-en-scene-i-au-coin-de-ma-rue-i-celebre-la-poesie-du-quotidien

LA PROVENCE
08-07-2026



Festival Off : «Au coin de ma rue», 30 petites histoires du quotidien

Par Jacquie Manoël Colin

On a vu à Festival Villeneuve en Scène la pièce de la Compagnie des Bonimenteurs, visible jusqu'au 21 juillet, aussi inattendue que singulière. Allez-y !

Qui n'a pas joué à s'installer à la terrasse d'un café et imaginer la vie de ceux qui se promènent ? C'est exactement ce que vous proposent les Bonimenteurs mais à leur manière.

Un homme, un sac en plastique à la main, longe la place, passe devant le bureau de poste, revient sur ses pas. Il tousse, se baisse pour chercher quelque chose, s'arrête longuement devant un vélo en piteux état. Equipé d'un casque, vous écoutez son histoire, une histoire drôle qui vous fait éclater de rire alors que votre voisin montre des signes d'inquiétude. A bout de la rangée, une dame est visiblement émue. Et puis, vous changez de place. Le personnage refait les mêmes gestes mais c'est un tout instant de vie qui vous est conté, se calant exactement sur ses déplacements et ses mimiques.

Guidés par le bonimenteur, les spectateurs discutent entre eux, recommandent l'histoire tendre ou décalée, pleine d'humour ou triste qu'ils viennent d'écouter. Chaque récit unique les transforme en passeurs enthousiastes de pages de vie de gens ordinaires. Le bout de trottoir devient salle de spectacle pour raconter le monde en partant de notre plus petit dénominateur commun : l'humanité.

https://www.laprovence.com/article/culture-loisirs/2062660353084814/festival-off-au-coin-de-ma-rue-30-petites-histoires-du-quotidien

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN
10-06-2026



Les élèves du lycée Jully ont pleinement profité du spectacle. Photo Adrien Jacquot

Saint-Avold Place de la Victoire, un voyage sonore dans l'histoire du charbon

Le vendredi 5 mai, place de la Victoire, les spectateurs ont embarqué pour une expérience sonore originale autour de l'histoire du bassin houiller. Casque audio sur les oreilles, chacun a découvert un récit différent imaginé par des lycéens du Charles-Jully à partir des témoignages d'anciens mineurs et ouvriers.

Adrien Jacquot

L'aventure est au coin de la rue. Ou plutôt place de la Victoire à Saint-Avold. Les spectateurs prennent place sur une tribune d'une trentaine de sièges ce vendredi 5 mai. Tous reçoivent un casque audio.

Devant eux, un acteur se déplace en silence, un sachet en plastique à la main. Pendant ce temps, une narration est diffusée dans leurs oreilles. Mais chaque casque propose un récit différent : certains sont humoristiques, d'autres tristes ou insolites. Ainsi, les spectateurs partagent le même spectacle tout en vivant une expérience unique. Les quelque trente histoires proposées ont néanmoins un dénominateur commun : le passé industriel du bassin houiller.

Vécu de gueules noires

Rédigées et enregistrées par les secondes du lycée Jully, elles sont basées sur le témoignage de cinq gueules noires et salariés de la plateforme industrielle recueilli l'automne dernier. Pour s'imprégner de leur vécu, les élèves ont visité des sites industriels avec Jean-Baptiste Lusson du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Moselle, comme le chevalement de Sainte-Fontaine ou le site de GazelEnergie. La profondeur artistique tient à Vincent Zabus, de la compagnie belge Les Bonimenteurs, et au Mosellan Nicolas Turon , tous deux auteurs du spectacle Au bout de ma rue, qui a été adapté à la sauce industrielle du bassin houiller. Le timing millimétré doit beaucoup au coordinateur technique Jean Louyest. Parce qu'il croise les regards sur l'épopée charbonnière, l'événement, financé par l'Agglo et par la Ville de Saint-Avold, mériterait d'essaimer sur le territoire.

https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2026/06/10/place-de-la-victoire-un-voyage-sonore-dans-l-histoire-du-charbon

SUR LES PLANCHES

08-06-2026



Festival : « Au coin de ma rue » par la compagnie des bonimenteurs

par Laurent Schteiner

A l'occasion du Festival Parade(s) à Nanterre, la compagnie des bonimenteurs, compagnie belge, a accueilli le public toujours plus nombreux dans la rue en l'installant sur des gradins afin de leur offrir une séquence répétitive banale. Une fois installés, les spectateurs disposent d'un casque où est racontée une histoire calquée sur l'action banale qui se déroule au coin de la rue. Ce théâtre de trottoir fait les beaux jours de cette compagnie qui mêle l'intime au vernaculaire. Un spectacle que l'on retrouvera avec plaisir au théâtre des Doms à Avignon à 18h.

30 places garnissent les gradins, soit 30 histoires différentes contées. De quoi changer à l'envi d'ambiance. Mais les spectateurs suivent toujours la même action d'un quidam exécutant toujours les mêmes actions. Les scénarios proposés, cocasses, dramatiques, romantiques ou gore attestent du talent des conteurs. Saluons la créativité, la richesse et l'originalité des scénarios proposés par cette compagnie belge. A la faveur des divers scénarios proposés, le spectacle s'installe également dans le public. Mais la force de ce spectacle réside dans la précision diabolique où chaque texte colle admirablement avec l'action, quelque soit son style. Les places, et donc les histoires, interchangeables, donnent au public une appétence renouvelée à découvrir de nouveaux textes. Ce spectacle sera présenté à Villeneuves en Scène à 18h du 9 au 21 juillet 2026, dans le cadre de la programmation du théâtre des Doms lors du Festival d'Avignon.

https://www.surlesplanches.org/festival-au-coin-de-ma-rue-par-la-compagnie-des-bonimenteurs/

A BRIDE ABATTUE

05-06-2026









Au coin de ma rue, un spectacle qui interroge le point de vue

Je suis allée voir (et écouter) Au coin de ma rue, en avant-première du prochain Festival d'Avignon où il sera programmé par le Théâtre des Doms à Villeneuve en scène du 10 au 20 juillet 2026.

L'aventure a été présentée, après plus d'un an de préparation, au public pour la première fois les 19 et 20 avril 2025, lors du Festival des Arts de la Rue de Huy (Wallonie, Belgique) qui est entièrement gratuit. Le système est désormais bien rodé.

La bande (de joyeux drilles) jouera cet été la formule «Centre culturel», c'est à dire trois fois une heure pour 30 spectateurs chaque fois (sur réservation). Au-dessus de la cabine, une série de chiffres indique si le public aura droit à 3, 4, 5, 7 ou plus d'épisodes.

Voilà un spectacle pour lequel il est impératif que vous réserviez votre place au plus vite, parce que la jauge n'est que de 30 personnes et que cette expérience va, forcément, interroger le regard que vous portez à une scène apparemment banale.

Si vous vouliez en vivre tous les épisodes (un par siège), et qu'il n'y ait que 3 sièges vous auriez 6 combinaisons différentes. Avec 5 histoires on passe à 120. Avec 10 le compteur monte à 3 628 800. Avec 30! (Factorielle 30) on dépasse le milliard de milliard. Autant dire que la probabilité que 2 spectateurs suivent le même parcours est proche de zéro. Et pourtant nous allons partager une expérience à propos de laquelle nous pourrons échanger notre ressenti en nous comprenant.

Nous sommes accueillis, un par un, très chaleureusement par Vincent Zabus, Nicolas Turon et Valentin Demarcin (le jour de ma venue).

Nicolas, en pull marin, multiplie les blagues, interpelant le public qu'il fait patienter sur le long tapis rouge. Impossible de s'y ennuyer ! Valentin mémorise le prénom de chacun, ce qui lui permettra de faciliter nos déplacements entre les scénettes. Il nous enseigne le fonctionnement du casque bien que le sien ne soit pas relié. C'est simple prenez le casque en dessous de votre assise. Vous avez ici (il mime l'endroit sur son casque -non relié je le répète-) une molette pour en régler le son. Mon voisin ne la trouve pas. Elle est à mi-chemin du cordon, c'est l'amie-molette (ou mimolette). Les belges sont champions en surenchère de jeux de mots.

Le gradin de trois rangées de dix places est installé face











à un coin de rue. Toutes les sept minutes, un personnage (Simon Wauters le jour de ma venue) traversera l'espace public qui compose le décor grandeur nature, devant les spectateurs. Si l'individu effectuera une unique et identique suite de gestes ordinaires, toujours les mêmes, chaque spectateur, muni d'un casque, entendra une histoire différente. Chaque «histoire sonore» éclairera le personnage d'une lumière différente.

A chaque place correspond donc un récit unique, un univers sensible, profond ou léger. Vais-je choisir Solo, le Petit Chaperon Rouge, Mourir demain, La Forêt de l'Esprit ? Valentin conseille une jeune femme : Commence pas sur Instrumental. Elle est super mais ... Il me suggère Relaxatif. Je triche un peu en me dirigeant vers le disque rouge correspondant au Maladroit Sentimental, parce que je me souviens très bien de la BD correspondante, découverte dans Spirou (ainsi que deux autres, mais dont j'ai oublié le titre). Je vais pouvoir vérifier la puissance du concept.

Chacun entend la même introduction musicale, The Girl from Ipanema, et ce qui est drôle c'est que cette chanson a été inspirée par Heloísa Eneida Menezes Paes Pinto, âgée de 17 ans à l'époque, qui avait pour habitude de passer à côté du bar de plage Veloso pour profiter de la mer et du sable chaud. Elle vivait à Ipanema (Rio de Janeiro), mais j'ignore si, comme le personnage principal du spectacle, elle arrivait de la droite.

Le voilà déjà qui surgit ... mais ce n'est qu'une illusion, on le comprend vite. C'est que la rue est plutôt passante et elle n'est pas fermée aux parisiens qui vaquent à leurs occupations, à pied, en poussette, à vélo, seul ou en famille. Certains nous ignorent, ou font semblant de ne pas nous voir. D'autres ont le sentiment de gaffer et se pressent soudain. Mais, concentrons-nous, ça commence vraiment.

Je connais l'histoire. Je sais qu'elle est humoristique mais pas franchement drôle. Je remarque un spectateur au second rang faire des gestes bizarres. Mais, dans mon casque, l'histoire est tellement raccord avec ce que je vois que j'oublie que nous n'entendons pas tous la même chose.

Le voilà qui s'en va. C'est déjà fini. Les spectateurs sont invités à changer de place pour écouter une nouvelle histoire. Je voudrais essayer autre chose de différent. T'aimes bien les trucs gore ? Prends Le dépeceur de Mons, c'est très drôle. Saisie d'un doute j'échoue sur L'instrumental pendant que la rondelle rouge est libre.

Des rires éclatent à côté de moi. Je suis un peu jalouse.









Un vélo passe. Deux. Il pleuviote. Je ne me souvenais pas du quidam assis sur le banc. Ai-je été distraite la première fois ?

Les gradins se sont remplis au fur et à mesure et c'est un peu le jeu des chaises musicales. J'opte pour Déménagements. L'histoire d'un mec, qui s'appelle Thierry et qui se vante d'avoir eu du pif (pile à l'instant où l'homme se gratte le nez) en mettant en oeuvre une technique personnelle pour ne convoyer que le léger dont la perte serait un poids. Je le vois étirer sa nuque (quand pour mes voisins il guette un oiseau ou interroge le ciel). C'est dans le détail que se cache le sel de la vie sera la conclusion de l'histoire.

Quatrième temps : Fumer tue. Je suis bien habituée à l'intro musicale. Valentin commente pour les nouveaux : Oui ça chaloupe. Je fais semblant. J'ai pas le tempo (n'oubliez pas que son casque n'est pas relié).

Cinquième : J'aimerais tenter Le dépeceur mais nous sommes manifestement deux sur le coup. Je crois à un gag mais le challenger sort ses ergots. Je capitule et échoue sur Relaxatif. Après tout, pourquoi pas. Il se passe alors quelque chose d'inattendu. Le grain de sable qui pourrait enrayer l'engrenage. Quand le quidam joue celui qui n'ose pas composer le code de la porte d'entrée une femme arrive, tirant 4 valises à roulettes, accrochées 2 par 2 et portant 3 sacs à dos qui, manifestement souhaite entrer.

Je me demande où en est l'épisode Déménagements ... J'apprendrai plus tard que c'est un vrai emménagement qui s'est déroulé sous nos yeux.

On a eu envie d'applaudir car le comédien s'en est bien sorti. A la rotation suivante on commence à échanger des conseils. On se demande si je dois dire «je regarde» ou «j'écoute» la prochaine. Je sais depuis toujours que le son est plus fort que l'image (regardez un film d'horreur en coupant le son et vous constaterez que vous n'avez pas peur). Au coin de ma rue en fait la démonstration.

Je saute sur Le dépeceur de Mons, qu'on m'avait vendu comme «drôle». Il est drôlement violent en vérité. mais, curieusement l'histoire passe plus vite. L'habitude ?

Je regrimpe au troisième niveau pour Le figurant. Comme c'est malin, très bien tricoté. Je vois les silhouettes de Robert de Niro (Taxi Driver), d'Harisson Ford, de Clint Eastwood (Le bon, la brute et le truand), de Woody Allen, d'Alain Delon, de Jean Dujardin. ... Quel art de la comédie ! Quel talent! Et il faudrait l'écrire au pluriel car scénaristes, concepteurs, comédiens, scénographes doivent





se partager les compliments.

Une «petite» dernière avec Cheveux à emporter. Le challenge semble difficile. On se demande comment le texte sera raccord avec l'image mais ça marche. Voilà de la nostalgie, presque de la tristesse. Alors je décide une pause de quelques épisodes.

Ça finira en pirouette ... sans cacahuète mais sous nos applaudissements. J'ai écouté celle-là assise sur un tabouret additionnel, au bout du premier rang.

Au Coin de ma Rue est un exercice de style qui fait écho aux travaux de Raymond Queneau, Georges Pérec et Peter Brook ; une plongée dans l'intime du romanesque, inscrit dans l'univers de tous les jours. Un commun extraordinaire. C'est une expérience à faire dont on aimerait voir une déclinaison pour le jeune public qui croit trop vite qu'il n'y a qu'une vérité. En attendant cette version lisez avec les enfants Une histoire à quatre voix d'Anthony Browe, éditée à l'Ecole des loisirs. C'est aussi un bijou.

Je signale que le spectacle fait aussi l'objet d'une adaptation en BD par 16 dessinateurs qui se sont pliés à l'exercice contraignant de suivre un même découpage pour raconter des histoires différentes,

chacun avec sa sensibilité propre. Trois épisodes ont déjà été publiés par Spirou et treize autres sont à paraitre.

Marie-Claire Poirier

https://abrideabattue.blogspot.com/2026/06/au-coin-de-ma-rue-un-spectacle-qui.html



Au coin de ma rue : Une formidable expérience théâtrale

Les Bonimenteurs se sont fait une spécialité d'occuper les espaces publics avec des propositions formidables, accessibles à tous, faisant ainsi découvrir un théâtre de rue de qualité. Après les festivals Onze Bouge à Paris et Parade(s) à Nanterre, la compagnie belge est programmée, en partenariat avec le Théâtre des Doms, au Festival Villeneuve-en-scène.

Marie-Céline Nivière

Inspirés par les Exercices de style de Raymond Queneau, Nicolas Turon (Mademoiselle Gazole) et Vincent Zabus ont écrit plusieurs histoires autour d'une même action. Un homme au vêtement usé surgit au coin d'une rue, portant une paire de chaussures dépareillées et un sac un plastique contenant quelque chose de rond. Il s'arrête devant une porte qu'il regarde et n'ose franchir, se gratte le nez, observe le ciel, sort son paquet de cigarette, hésite puis le range, s'assoit sur un banc, regarde la vieille bicyclette qui y est accrochée et repart comme il était venu. Cette action va se répéter et se décliner tout au long du spectacle.

Une plongée dans l'intime romanesque

Un membre des Bonimenteurs convie les spectateurs à prendre place dans un gradin d'une trentaine de places, sur un siège portant un titre bien précis. Une fois le public installé, chacun découvre sous son assise un casque audio, dans lequel un air de musique brésilienne résonne à son oreille. Puis le personnage surgit du coin de la rue et l'histoire démarre. Pour ma part, la première histoire que j'entends, très sensible, parle de solitude. Mais, devant moi, une spectatrice hurle de rire, un autre semble frémir, mon voisin se lève brusquement avant de se rassoir...

Lorsque l'homme tourne le coin de la rue, nous enlevons nos casques et le Bonimenteur, ce jour-là l'impayable Valentin Demarcin, qui a retenu nos prénoms, nous invite à changer de siège. Le personnage revient, refait les mêmes gestes, et dans nos casques une autre histoire surgit. Le parcours vertigineux commence.

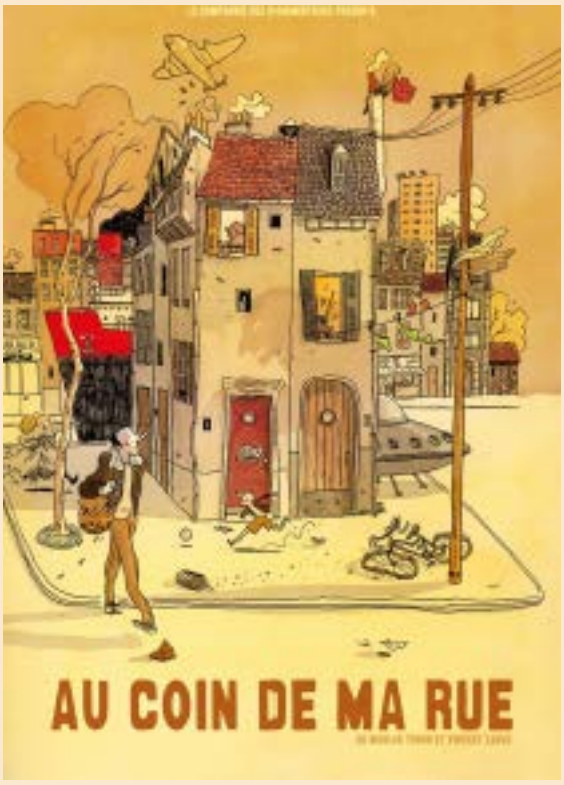
La répétition des gestes et des déplacements du comédien, qui parcourt le même itinéraire une dizaine de fois, impressionne. Lors de notre venue, le comédien Simon Wauters, que nous avions découvert dans une version marionnettique du Songe d'une nuit d'été, assurait cette performance. Les récits diffusés dans les casques sont parfaitement maîtrisés. Les bruitages et les musiques le sont tout autant. Inspirés par la poésie

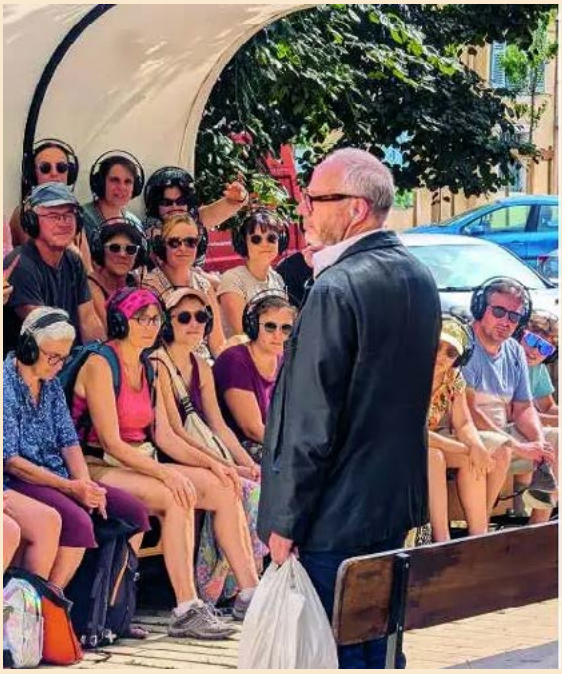
du quotidien, les textes, d'une durée de trois minutes cinquante, séduisent par leur univers profond, sensible ou drolatique. Au fur et à mesure de la représentation, l'ambiance entre les spectateurs devient conviviale. À chaque changement de siège, chacun recommande une histoire, donne son avis. Et comme les trente versions ne peuvent être entendue dans leur totalité, une seule solution : Revenir...

https://coupsdoeil.fr/2026/06/au-coin-de-ma-rue-compagnie-les-bonimenteurs-critique/

COUP DE THÉÂTRE

30-05-2026





FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE 2026 – AU COIN DE MA RUE [4 coeurs]

Au coin de ma rue, un seul et même jeu d'acteur pour 30 histoires de vie imaginaire de 4 minutes chacune : un personnage traverse l'espace public en accomplissant une suite d'actions simples, toujours identiques.

Il marche, il s'arrête, il regarde, il repart. Face à lui, sur un gradin, 30 spectateurs équipés de casques écoutent 30 histoires différentes qui s'accordent chacune avec les déplacements du personnage. Une spectatrice rit, son voisin est ému, un troisième est replongé au coeur de ses premières amours, un autre se lève... « Sans le casque, il ne se passe rien de particulier. Avec le casque, tout devient récit. »

À la fin de chaque histoire, les spectateurs sont invités à changer de place pour écouter une nouvelle histoire (une forme de jeu des chaises musicales), ils peuvent choisir d'en écouter autant qu'ils veulent. À chaque casque correspond un récit, différent de ses voisins, dans lequel se développe un univers sensible ou surréaliste, profond ou léger. Au coin de ma rue est un exercice de style à la manière des Exercices de style de Raymond Queneau ou La Vie, mode d'emploi de Pérec, une plongée dans le romanesque de l'intime et du commun extraordinaire, écrit à quatre mains par Nicolas Turon et Vincent Zabus.

Un gradin, 30 casques, 30 spectateurs (et des pliants pour les retardataires). Des passants traversent parfois le bout de scène improvisée sur un coin de rue ou le bord d'un tro oir. Un banc. Une bicycle e bleue. Une porte avec digicode. Un sac en plastique blanc. Une paire de tennis disparate (clin d'oeil à l'humour décalé de l'humour belge ?). Ces éléments font partie du décor. S'ils apparaissent à première vue hétéroclites, les spectateurs vont retrouver leurs liens au fil de l'écoute des histoires qu'ils picoreront, casque sur les oreilles, d'un siège à l'autre. Comme si chacun d'eux jouait à imaginer la vie de celui qui passe de son balcon, assis à une terrasse de café, debout dans la file du supermarché...

De même pour la sobriété du jeu de Vincent Zabus. Rien d'original dans ses gestes, ses attitudes, ses regards et pourtant tous ont leur raison d'être... On le découvrira point par point

au fil des histoires racontées. Quelques mots ou notes de musique et on plonge instantanément dans l'intimité de quelqu'un ou quelqu'une, d'un objet, d'un consommable.

Pour nous, le hasard a désigné ces 12 récits : la solitude d'une jeune femme face à un répondeur téléphonique





; le vélo de Gine e abandonné qui se souvient de ses exploits et de ses idoles du cyclisme ; un vampire oenologue en hémoglobine ; la mère-grand aigrie du conte du Petit Chaperon rouge ; le blues d'une cigare e impatiente d'être consommée ; le dépeceur de Mons expliquant son grand art sanglant ; l'enfer c'est soi sans les autres, c'est soi jusqu'à la folie ; le soliloque critique d'une vieille aigrie de sa fenêtre sur fond de radio grésillant ; le guide du musée de la rue qui nous enseigne que « La banalité n'existe pas, elle n'est qu'une fatigue du regard » ; point sur notre assurance d'un avenir enclin à l'autosolisme… et pour final, une surprise commune à tous ! Un texte bouleversant plein d'émotion. Parmi ces 12 histoires, quelques-unes sont de véritables petits chefs-d'oeuvre dramaturgiques qui mériteraient d'être repris et augmentés.

Au fur et à mesure des récits, loin de nous lasser, contrairement à ce qu'on pourrait craindre au prime abord d'un jeu identique répété 12 fois pour chaque représentation, le spectateur s'amuse à repérer le lien entre le texte et le jeu pour chacun d'eux. Leur puissance évocatrice nous surprend par l'imaginaire des auteurs, l'originalité de la forme comme du fond, l'intelligence et les références documentaires des propos. Aussi, la sobriété du jeu et la répétition de la mise en scène sont les bienvenues, elles nous font mieux apprécier l'écriture ciselée des histoires sans lien entre elles.

Si l'accueil par la Compagnie des Bonimenteurs est décontracté et chaleureux, son professionnalisme est assurément « au coin de la rue ». Simplicité des premiers échanges.

D'emblée, chacun est appelé par son prénom (chapeau pour leur mémorisation, une trentaine à laquelle s'ajoutent la vingtaine de prénoms des spectateurs qui se sont ajoutés au fil de la représentation). Les déplacements vers un autre coussin pour découvrir un nouveau récit, invitent au lien social, à l'échange de ressenti… Grincheux et stressés s'abstenir.

Chaque récit d'Au coin de ma rue nous touche par ce qu'il a d'essentiel dans la vie quotidienne d'aujourd'hui, à la fois universelle et intemporelle – les (més)aventures, les rencontres, les actes, les réflexions philosophiques/existentielles… – avec un regard tendre mais surréaliste, original et plein de bonhommie. Une belle performance théâtrale de la Compagnie des Bonimenteurs à découvrir « au coin de ma rue ».

Le regard d'Isabelle

https://coup2theatre.com/2026/05/30/festival-ville-neuve-en-scene-2026-au-coin-de-ma-rue/

LE SOIR
22-04-2026



Un personnage (ici jouépar Vincent Zabus) et 30 histoires possibles.

CRITIQUE de CATHERINE MAKEREEL [4 étoiles]

Une rue, un personnage, 30 histoires dans les oreilles

Une scène mais 30 interprétations différentes, à picorer, casque sur les oreilles, dans cette performance de la Compagnie des Bonimenteurs. A Theux, Uccle, Mons. Avant le Festival d'Avignon.

Qui n'a jamais goûté au plaisir de s'asseoir à une terrasse de café simplement pour regarder les gens passer

et imaginer à quoi peut bien ressembler la vie de ces inconnus ? Petit plaisir qui peut se décliner aussi dans le train ou dans un parc et qui fait généralement la démonstration de la puissance de notre cerveau transformé en fertile théâtre mental.

De grands auteurs se sont adonnés à cet exercice pour le transformer en exercice artistique, à l'image de Georges Perec. Le 19 mai 1978, l'écrivain enregistrait une « tentative de description » du carrefour Mabillon, dans le sixième arrondissement de Paris. A l'aide d'un micro, l'auteur de La Vie mode d'emploi décrivait le carrefour Mabillon pendant plusieurs heures. Dans un processus d'« épuisement » du lieu, Georges Perec nous faisait entendre une expérience poétique devenue légendaire grâce à sa pièce radiophonique. C'est dans cette même veine d'épuisement d'un événement ordinaire que Nicolas Turon et Vincent Zabus ont imaginé Au coin de ma rue, dispositif passionnant qui décline 30 histoires sur un même thème.

Un même leitmotiv : un homme à l'allure ordinaire, l'air aussi fatigué que sa veste en cuir, marche au coin d'une rue, avec un sac plastique à la main. D'infimes détails dans cette déambulation muette de 7 minutes – un regard distrait, une pause pour regarder vers le ciel, une hésitation avant de sonner à une porte, etc. – vont faire éclore 30 histoires différentes, selon la place qu'on a pris pour l'observer. Ce n'est pas clair ?

Tentons de décrire plus précisément cette expérience réjouissante vécue aux Fêtes Romanes de Wolubilis l'été dernier et qui s'apprête à tourner dans toute la Belgique avant de s'installer en juillet au festival d'Avignon, à la faveur de sa sélection au Théâtre des Doms.

On rit, on pleure

Imaginez débarquer sur un petit gradin muni de 30

casques audio. Chacun s'assoit et met un casque sur ses oreilles.

Une fois le public installé, le top départ est donné. Une histoire démarre dans le casque, immédiatement illustrée par un personnage qui surgit dans la rue. Un personnage qui ne fait rien d'extraordinaire : il marche, avec son sac plastique à la main, se dirige vers une porte, hésite à sonner, observe un vélo posé là, amputé de sa roue avant. Dans le casque, vous entendez peut-être les pensées de ce maladroit sentimental qui tente de rassembler son courage pour oser sonner à la porte de sa bien-aimée. Ils ne se sont croisés que deux fois, dont une fois sans même se parler. Mince, il aurait peut-être dû acheter un bouquet de fleurs. Ou une boîte de chocolats.

Et si, pour se donner un peu de contenance, il fumait une cigarette, en plissant les yeux. Mais s'il fume, il risque de tousser et alors, il ne pourra pas réciter son poème. Au bord du malaise vagal, le timide maladif se demande s'il n'aurait pas dû venir à vélo, pour avoir l'air plus sportif. Sonnera, sonnera pas ? A la place, vous entendez peut-être l'histoire d'un homme qui purge sa peine en prison et imagine le jour où il sera libre de retrouver sa fille. Ou encore le récit d'un serial killer (avec une preuve macabre dans son sac plastique). Chaque fois que vous changez de siège et donc de casque, vous entendez une histoire différente mais qui colle toujours à la même scène (de sept minutes) qui se déroule sous vos yeux. Ici, vous riez, là vous pleurez. Mais toujours, vous plongez dans un condensé de poésie quotidienne. Et un tourbillon d'émotions collectives alors que 30 personnes vibrent en même temps mais toutes à un diapason différent. Dément !

https://www.lesoir.be/art/d-20260421-HH92UG

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN

26-10-2025



Une première rencontre s'est tenue entre les lycéens et les cinq ex-mineurs, au CDI de Charles Jully (photo Gabriel Moser)

Au lycée Charles-Jully, les élèves font leur Germinal version théâtre de rue

Quoi de mieux que de parler des mines avec des mineurs lorsque l'on souhaite déminer ce sujet ? C'est toute la proposition du lycée Charles-Jully qui permet à une de ses classes d'échanger avec d'anciens mineurs naboriens. Le travail final des élèves consistera en une représentation de théâtre de rue

Fumées noires. Aujourd'hui, ils n'ont plus les mains sales, leurs habits sont propres, bien repassés. Les cinq ex-mineurs qui se présentent ce vendredi 17 octobre aux 33 élèves de seconde 5 du lycée Charles Jully de Saint-Avold doivent être crus sur parole.

« Je suis descendu jusqu'à 1250 mètres de profondeur », confie Otto. Ancien ouvrier et maîtrise (encadrement, N.D.L.R.) dans les mines naboriennes, il a accepté de livrer son témoignage auprès de la jeune génération, comme quatre autres de ses pairs.

30 histoires portées sur scène

« A qui cela parle, la plateforme, la centrale Emile Huchet ? » questionne à la volée un enseignant. Cette première rencontre entre ces deux générations ; celle maculée de noire, l'autre immaculée ; a pour premier objectif d'apprendre aux élèves l'histoire de leur environnement. « En tout, ce sont 30 histoires qui seront racontées et que les élèves reprendront dans un spectacle de théâtre de rue », annonce Anne Schreiber, documentaliste du lycée.

Représentation en juin

Soutenu par la communauté d'agglomération de Saint-Avold Synergie (Casas), la mairie de Saint-Avold et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE), le projet s'annonce fédérateur.

Une autre classe du même lycée se rendra quant à elle sur le terrain des anciennes mines. Une exploration par les mots, une autre par la vue : le lycée Charles-Jully fore son sujet. Représentation finale attendue en juin. « D'ici là, les élèves se réuniront à nouveau pour un temps de rencontre. » Avant fumée blanche annonçant la fin de ce projet.

Gabriel Moser

https://www.republicain-lorrain.fr/culture-loisirs/2025/10/26/au-lycee-charles-jully-les-eleves-font-leur-germinal-version-theatre-de-rue

Ses trois coups de cœur pour l'édition 2025

La directrice du festival La Plage des Six Pompes nous a confié ses trois coups de cœur pour l'édition à venir. Son premier choix est « L'Iliade » de la compagnie française Bravache. « La troupe va raconter en quarante-cinq minutes ce grand classique de la tragédie grecque. C'est une troupe qui cartonne et que j'ai hâte de découvrir. Ça va dépoter! »

Pauline Bessire recommande ensuite de ne pas manquer le spectacle intitulé « Au coin de ma rue » de la compagnie belge des Bonimenteurs. Trente spectateurs et spectatrices seront munis de casques et placés face à une façade de maison. « Dans chaque casque se déroulera une histoire différente alors que tout le monde regardera la même scène. Il s'agit d'un récit et d'une expérience uniques. »

Enfin, Pauline Bessire conseille de ne pas rater la compagnie de trapézistes française Marcel et ses Drôles de Femmes et leur spectacle « Masacrade ». C'est à la fois abstrait et absurde, tout en s'emparant d'un thème lourd: celui de la mort.» Elle souligne tout particulièrement la qualité technique des acrobaties aériennes et le côté burlesque de cette compagnie déjà venue à La Plage en 2021.